Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 45 (1916)

Heft: 12

Buchbesprechung: Bibliographies

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ses souffrances, n'espérons pas donner ce que nous ne possédons pas : il faut aimer pour susciter l'amour, et se donner soi-même pour gagner les âmes à Dieu.

L'instituteur qui a enseigné le matin le catéchisme pendant une demi-heure environ, aux enfants qu'on lui confie, a-t-il achevé d'accomplir son devoir de maître chrétien ? Non, certes ! — L'enseignement religieux ne peut se mettre à l'écart pendant une partie de la journée pour être repris ensuite à volonté. L'*esprit* religieux doit pénétrer tout l'enseignement, d'une façon profonde et vivifiante, discrète et intime ; c'est là le « premier nécessaire », le travail qui forme la pensée pour la vie et l'âme pour l'éternité. C. QUESVIN.

BIBLIOGRAPHIES

Vers le Succès ou l'Art de diriger un atelier ou un commerce avec succès dans les conditions difficiles de l'heure présente. — Quintessence de 24 travaux de concours. Ouvrage élaboré par le directeur BÆR, à Schaffhouse, auteur du travail honoré du premier prix. Texte français par F. HEIMANN. Recommandé par l'Union suisse des Arts et Métiers.

Dû à la plume de M. Bær, à Schaffhouse, ce petit ouvrage est précédé d'une préface de M. Genoud, directeur de l'Ecole des Arts et Métiers de Fribourg, dont nous extrayons ces lignes. *Vers le Succès* montre au jeune homme comment il doit préparer son avenir, sur quoi et pourquoi il doit concentrer tous ses efforts, toutes ses énergies ; il l'incite à s'habituer de bonne heure à l'exactitude, à acquérir de bonnes manières et à faire son Tour de France qui constitue un prolongement de l'apprentissage. D'autres chapitres s'adressent à l'âge où l'on se lance dans les affaires. Ils traitent de la création d'une entreprise, du service de la clientèle, des voyages d'affaires, de la concurrence, de l'organisation et de la tenue du bureau, du personnel, de l'activité professionnelle du patron, etc. Ecrit pour les jeunes, dont il doit devenir le *Vade mecum*, cet ouvrage rendra de précieux services à beaucoup d'artisans, de commerçants et gens d'affaires. Le prix de ce volume est si modeste (broché : 1 fr. 20) que chacun peut se le procurer.

* * *

Blanche Leu, par Virgile ROSSEL. — Collection *Le Roman Romand* N° 16. — Prix : 60 cent. Librairie Payot et Cie, Lausanne.

Il est touchant et tragique, le roman de Blanche Leu, la belle et brave fille d'un employé au Palais fédéral. Le père Leu, type accompli du bureaucrate égoïste, joueur de jass et buveur de bière impénitent, meurt brusquement, laissant à sa famille de graves soucis d'argent. Un de ses fils, étudiant sans conscience, fait des sottises qui aggravent encore la situation. Ce sont les femmes, la mère et ses filles, des Bernoises énergiques, qui ont le beau rôle ! Humbles esclaves du devoir, elles veillent sur le foyer et à force d'abnégation et de courage, le

sauvent du désastre. La plus vaillante est Blanche, l'aînée, fiancée à un brave garçon qu'elle aime. Elle aura le courage de lui redemander sa parole pour accorder sa main à un riche cousin qui sauvera la famille de la faillite. Elle sacrifie son amour, la mort dans l'âme, et va à ce mariage opulent comme à un calvaire. Pourtant, le destin n'accepte pas son sacrifice ; au moment où le mariage va être célébré, le cousin meurt tragiquement d'un accident, et Blanche prend le voile noir des veuves sans avoir été épouse. *Blanche Leu* est l'un des vivants récits de la collection *Roman Romand* qui contient sept autres nouvelles.

* * *

Georges de Montenach, député au Conseil des Etats suisses : *Pour le Village*, la conservation de la classe paysanne, un vol. in-8° de xxiv-567 pages, Lausanne, Payot, éditeur. — Prix : 5 fr.

Il y a dans les différentes sphères de l'activité humaine, dans celles surtout qui touchent à l'art, des racines si profondes, qu'elles échappent souvent aux plus patientes investigations des chercheurs. Il faut, pour arriver à les découvrir, beaucoup de flair « », c'est-à-dire d'esprit d'observation, beaucoup de patience, de travail et de dévouement. Il y a bien peu de temps, en somme, que les questions d'esthétique sociale ont pris une consistance telle qu'on puisse leur assigner aujourd'hui le rôle d'une science. La sociologie en est d'ailleurs une toute moderne, et l'esthétique sociale, l'un des phénomènes les plus frappants.

Parmi les sociologues de l'heure présente qui ont apporté leur tribut aux doctrines esthétiques dont l'influence est déjà considérable, M. Georges de Montenach occupe une place de premier rang. Depuis une dizaine d'années surtout, il consacre le meilleur de son temps à des travaux de vulgarisation et de propagande, qui obtiennent toujours le plus légitime succès. Des quelque dix volumes et publications qu'il a donnés sur la matière, quelques-uns, comme *L'art et le Peuple*, *Pour le visage aimé de la Patrie*, *Le Paysage et la ville*, sont devenus rapidement populaires.

Aujourd'hui, M. de Montenach publie, chez Payot, à Lausanne, un gros volume de 500 pages : *Pour le Village*, qui aura, nous le souhaitons vivement, le succès qu'il mérite. Dans cet ouvrage, que chaque bibliothèque communale devrait posséder, que tout le monde devrait lire, l'auteur part de ce principe éminemment juste, que, pour conserver dans chaque pays, et notamment en Suisse, le paysan avec ses forces, ses qualités originelles et originales, avec sa valeur sociale, il est indispensable de maintenir intact le milieu où il se forme, le moule dont il reçoit l'empreinte. Et ce milieu, ce moule, c'est le village.

Au milieu des événements destructeurs que nous traversons, l'ouvrage de M. de Montenach devient une actualité sociale, d'une utilité éminemment pratique. La guerre accumule les ruines ; des centaines de villages et de villes ont presque entièrement disparu ; il faudra reconstruire, et c'est là que l'œuvre d'esthétique sera appelée à rendre les plus précieux services. L'art, au village, n'est pas seulement une question de forme, c'est surtout une idée morale, d'une haute et profonde psychologie. Car on n'aime pas seulement son village

parce qu'on est de là, on l'aime surtout à cause de son caractère rustique, de ses coutumes, de ses traditions, de son ambiance. L'*art ambiant* au village comme à la ville, c'est le culte de la poésie ancestrale, de la vie patriarcale, de la simplicité champêtre, c'est en un mot le culte de la patrie. Et voilà comment l'art villageois et le patriotisme sont intimement liés, comment esthétique et psychologie ne font qu'un. Tous les grands écrivains romantiques : Rousseau, Lamartine, Chateaubriand, Balzac, Georges Sand, ont exalté les grâces de la maison rustique, les gloires du village, source de vie, de prospérité, de patriotisme. Le village est le port de refuge où tout émigré revient atterrir, s'il peut le reconnaître encore après un long exil. Pour cela, il faut que le village reste ce qu'il était, c'est-à-dire que le mal moderne ne l'ait pas rendu méconnaissable.

Il me souvient d'un émigré qui, après vingt ans d'Amérique, ayant amassé une petite fortune, revint au village natal dans l'intention de s'y fixer définitivement. Pendant son absence, ses parents étaient morts et la maison paternelle dont il avait gardé le souvenir des moindres détails, avait été mutilée et badigeonnée. En la revoyant, l'exilé se mit à pleurer ; rien ne lui rappelait plus le berceau de sa naissance, le foyer paternel où il avait espéré retrouver au moins l'ombre de ses bons parents. La maison lui parut un sépulcre, il n'y voulut point rentrer, la vendit, et s'en retourna dans le Nouveau-Monde. Pour cet émigré, comme pour le plus grand nombre, le village incarnait l'âme de la patrie.

L'ouvrage de M. de Montenach est un éloquent plaidoyer en faveur de la théorie de l'Art au village, de la tradition ancestrale, du patriotisme le plus pur. *Pour le Village* est donc, à ce titre, une œuvre éminemment nationale. En l'écrivant, son auteur a bien mérité de la patrie.

(*Gazette de Lausanne.*)

* * *

La religion de J.-J. Rousseau. — La formation religieuse de Rousseau. — La « Profession de foi » de J.-J. Rousseau. — Rousseau et la restauration religieuse, par Pierre-Maurice Masson, professeur de littérature française à l'Université de Fribourg. 3 vol. in-16, brochés, chaque volume : 3 fr. 50 (Hachette et Cie, Paris).

Le premier volume de cette magistrale étude retrace la *Formation religieuse de Rousseau.* A peine sorti de l'enfance, Jean-Jacques a abjuré la religion calviniste pour le catholicisme qu'il ne tarde pas à quitter. Mais, vers son âge mûr, une révolution se fait en lui : le sentiment religieux le reprend, cœur et âme. Il rentre d'abord dans le sein de l'Eglise de Genève. Ce même esprit de secte qui l'avait déjà détourné et de la philosophie et du catholicisme l'en chasse bientôt, et il se crée sa religion à lui. C'est cette religion que nous aide merveilleusement à comprendre le deuxième volume intitulé : *La « Profession de foi » de Jean-Jacques*, s'appuyant sur la *Profession de foi du Vicaire Savoyard.* Une étrange déviation se produit peu à peu dans l'esprit de Jean-Jacques à la suite de persécutions plus ou moins imaginaires, son « moi » s'exaspère. Sa religion particulière devient, si l'on peut dire, *sa* propre religion ; il faut entendre : un culte dont il est à la fois le croyant, le messie, et même, inconsciemment, le Dieu.

Le dernier volume a pour titre : *Rousseau et la restauration religieuse.* Il mesure toute l'influence profonde de la pensée de Jean-Jacques sur ses contemporains, comme sur les générations qui suivirent. La répercussion se produit en deux sens opposés : Sous la Terreur, Robespierre prêche le culte de l'Etre-Suprême ; au moment du Concordat, Chateaubriand écrit le *Génie du Christianisme.*

L'auteur de la *Religion de Rousseau* n'aura pas eu la joie de voir son œuvre publiée. Professeur de littérature à l'Université de Fribourg, il alla, dès août 1914, remplir son devoir de Français. Le 16 avril 1916, un éclat d'obus le tuait net, et supprimait cruellement le grand avenir qui s'ouvrait devant lui.

* * *

La Revue des Familles, journal hebdomadaire paraissant le samedi, abonnement pour la Suisse : 6 fr., Butty, imprimeur, à Estavayer-le-Lac.

Sommaire du N° du 27 mai : Pictet de Rochemont et ses missions diplomatiques, par P. Bondallaz, suite. — Le cœur (poésie), par Charles Spittler, traduction d'Isabelle Kaiser. — A propos d'un héros, par Max Turmann et M. de W. — L'affaire Sychrava, par P. Bondallaz. — Les causes de la négligence à apprendre un métier et les moyens propres d'y remédier, par Jules Zimmermann. — Ascension, par V. — Une nouvelle église à Genève. — Distribution de la nourriture, par le canon Gulasch, à Berlin. — Lichtenberg. — Les Justes, feuilleton. — Les requins (suite et fin). — Variétés. — Mots pour rire.

* * *

James Norris, par Albert Pyrmont, roman pédagogique et philosophique en un vol. in-12 de 560 pages, New-York, librairie Regenhardt.

The names of the characters in this story are fictitious. This story's characters do not appear in pictures. The photograph copy appearing first serves to embellish a tale not belonging to this novel proper ; the other is the central figure for the chapter of the latest historical events. We give this explanation to persons who may only look at the title and the contents of this volume and notice the two pictures — whose publication was graciously permitted, though not for the purpose of representing the heroines in this novel.

* * *

Alessandro Manzoni. *I Promessi sposi*, pagine scelte. XII, 200 Seiten mit 14 Illustrationen in flex. Leinwandband. Preis 2 fr. — Art. Institut Orell Füssli, Zürich.

Vom Original wird hier ungefähr der fünfte Teil wiedergegeben und zwar diejenigen Episoden, die das Meisterwerk inhaltlich und sprachlich am besten charakterisieren. Der Zusammenhang zwischen den einzelnen Partien wird durch einen kurzen, klaren verbindenden Text hergestellt. Der Herausgeber hat alle Sorgfalt darauf verwendet, bei den Freunden und Pflegern der italienischen Sprache im Ausland das Interesse an diesem berühmten Roman zu wecken und zu heben.

* * *

Rechtschreibebüchlein für schweizerische Volksschulen — Herausgegeben von Carl Fuhrer, Lehrer in St. Gallen. II. Heft, Oberstufe (4.–9. Schuljahr). — Dritte wesentlich erweiterte Auflage im Umfange von 48 Seiten. Preis : einzeln 45 Rp., partieenweise (von 51 Exemplaren an) nur 30 Rp. Verlag Büchler & Co., Bern.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Fribourg. — A la dernière session du Grand Conseil, M. le député Rosset a développé une motion au sujet des traitements des instituteurs. Il a fait voir combien sont dans l'erreur ceux qui croient que nos instituteurs jouissent d'une situation brillante, qu'ils peuvent aisément élever leur famille et se ménager des ressources pour leurs vieux jours. Le Grand Conseil a accueilli favorablement les conclusions du motionnaire, demandant une augmentation immédiate des traitements. M. Python a insisté de son côté sur la nécessité de cette augmentation. A la suite de cette double intervention, le Grand Conseil a discuté un projet de loi, dont les différents articles ont été admis et dont voici la teneur :

Article premier. — Dans les communes urbaines de 4,000 âmes et au-dessus, le minimum du traitement est de 2,400 fr. pour les instituteurs et de 1,600 fr. pour les institutrices.

Dans les communes urbaines de moins de 4,000 âmes, ce minimum du traitement est de 1,800 fr. pour les instituteurs et de 1,300 fr. pour les institutrices.

Les traitements sont fixés sans préjudice des avantages en nature qui pourraient être accordés. Toutefois, le logement et l'affouage peuvent, selon les localités, entrer en ligne de compte pour former le minimum.

Art. 2. — Le minimum des traitements des instituteurs dans les communes rurales est établi comme suit :

Instituteurs. — Dans les écoles de 30 élèves et au dessous	Fr.	1,200
Dans les écoles de 31 à 50 élèves	»	1,300
Dans les écoles de 51 élèves et au-dessus . . .	»	1,400
Institutrices. — Dans les écoles de 30 élèves et au-dessous	»	1,000
Dans les écoles de 31 élèves à 50	»	1,100
Dans les écoles de 51 élèves et au-dessus . . .	»	1,200